

ACADÉMIE DE BÉARN

Éric Rey-Bèthbèder

Réception de M. Éric Rey-Bèthbèder

Le 18 juin 2024

Discours de bienvenue de Monsieur Jean Arriau, Vice-président de l'Académie de Béarn

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Mesdames, Messieurs,

Vous accueillir aujourd'hui, Monsieur Éric Rey-Bèthbèder dans cette superbe salle du parlement de Navarre, pour votre réception à l'Académie de Béarn, est pour moi un bel honneur et un grand bonheur.

L'Académie de Béarn, constituée le 24 avril 1924 au château de Pau à quelques pas d'ici, fête cette année son centenaire. Bravant résolument le temps, elle poursuit la mission de ses Pères Fondateurs : Sabatier Lasserre Barthou, ou Bérard :

" Porter haut et fort les couleurs et le rayonnement du Béarn "
dans le respect de la judicieuse devise choisie par ses fondateurs :

Ubi Spiritus , Ibi Libertas
Là où est l'esprit, là est la liberté

Cette mission est assumée depuis un siècle par les membres de notre Société, écrivains, scientifique, magistrat, responsables politiques, musiciens ou

militaires, tous hommes et femmes de chez nous, illustres ou moins connus , mais dignes représentants de la richesse et de la diversité de notre territoire .

Tradition et Modernité, sont le défi quotidien de notre Compagnie.

Et dans ce monde en profonde mutation, dans cet environnement qui change et où il faut changer pour rester soi-même le choix des nouveaux Académiciens pour aborder notre deuxième siècle d'existence revêt donc une importance toute particulière. Il en va, comme pour beaucoup de Sociétés Savantes, de la pérennité et de l'avenir de notre Institution.

En recevant aujourd'hui un homme dans la force de l'âge, toujours en activité, l'Académie du Béarn, cher Éric Rey-Bètbèder, veut certes rendre un hommage juste et mérité à votre parcours exemplaire à votre carrière brillante de magistrat et de haut fonctionnaire, mais elle souhaite aussi s'assurer pour de longues années le bénéfice de votre dynamisme, de votre expérience et de votre savoir-faire.

Depuis de nombreuses générations votre famille est implantée dans le Bassin de Lacq, devenu après la découverte en 1953 de l'immense gisement de gaz naturel, le cœur économique du département.

Mais, savez-vous que ce morceau de Béarn situé entre gaves et coteaux où nous avons vous et moi grandi, serait aussi le cœur historique du Béarn, la plus ancienne zone de peuplement de notre territoire !

On sait qu'au cours des siècles le Béarn a connu plusieurs capitales :

- l'antique Beneharnum dévastée par les Vikings en 840-844 et reconstruite Lescar
- puis successivement : Morlaas, Orthez et Pau, d'aucuns y ajoutant Navarrenx éphémère chef-lieu des Basses-Pyrénées sous l'Assemblée Constituante de mars à octobre 1790.

Or , une récente campagne de fouilles menées sous l'égide de l'INRAP (institut national de recherche archéologique), a mis à jour , sur le castéra de Lahore (Labastide -Monrejeau) un oppidum de dix hectares ha avec implantations d'habitations , restes de remparts impressionnants , débris d'amphores ,de poteries et de bracelets ... Et le 18 aout 2023 Ph.Gardes, responsable des fouilles, annonçait que ce site abritait la cité gauloise des Venarnis (ancêtres gaulois des béarnais), qu'elle avait été fondée aux alentours de 200 av JC pour une population de 3500 a 5000 habitants Et II ajoutait si la conquête romaine n'était pas intervenue, peut-être que Pau serait ici !

Originaire de ce cœur du Béarn, vous portez un bien beau nom de chez nous : Rey-Bèthbèder un nom formé de deux patronymes que l'on retrouve souvent : REY: le Roi BETBEDER : le Beauvoir.

Mais en fait, pour vous, ce n'est pas si simple. La première fois où j'ai entendu parler de vous, Éric, il n'était pas question d'Éric Rey-Bèthbèder, mais dou hilh Casalucq de Lacq ? Fils de la maison Casalucq de Lacq.... Superbe et redoutable traditions (privilège ?) des vieilles familles béarnaises de porter de transmettre le nom de sa terre, de sa maison de l'ostau Et l'on sait que cela oblige...et souvent aussi que cela pèse ...que cela créé des rapports particuliers au monde. C'est en étudiant certains de ces comportements particuliers vécus enfant à Denguin et à Lasseube puis plus tard en Kabylie, que Pierre Bourdieu a développé la notion d'HABITUS.

Après quatre années au collège d'Artix, vous passez votre baccalauréat au lycée Albert Camus de Mourenx et une Licence d'histoire à l'Université de Pau ou vous avez comme condisciple Philippe Dazet-Brun, notre collègue académicien. Vous bénéficiez des cours d'histoire des professeurs Tucoo-Chala et Desplats. Puis, départ pour Bordeaux, et l'institut d'Études Politiques et la Prépa à l'École Nationale d'Administration.

Vous êtes admis à la prestigieuse École Nationale d'Administration en 1991 (Promotion Léon Gambetta), le seul étudiant d'une Prépa de province admis cette année-là au concours externe. Je vous ai entendu dire que ce brillant résultat était certainement en lien avec l'ouverture d'esprit et la qualité de l'enseignement dont vous avez bénéficié à l'UPPA. Vous retrouverez dans notre académie des anciens élèves de l'ENA, Michel Candessus, Thierry Moulouquet, Marc Olivier, et Marie-Françoise Bechtel qui a dirigé l'École II y a quelques années. A la sortie de l'École, vous choisissez la carrière de magistrat administratif.

Il y a trois siècles, aimait rappeler Christian Desplats, nos prédécesseurs de l'Académie Royale de Pau, étaient pour beaucoup des magistrats. Ils siégeaient dans cette même salle et privilégiaient une société des élites Ils nous eussent des lors cantonnés, vous et moi, parmi les hommes de talent nécessaires à la cité, (du moins je l'espère) mais en nous confinant dans des grades et des honneurs subalternes. Sous nos régimes démocratiques, nos Compagnies s'attachent à reconnaître le mérite Or le mérite est, me semble-t-il, ce qui vous manque le moins. Votre carrière, qui n'est pas encore achevée, en témoigne :

- Magistrat à la Chambre Régionale des Comptes de Bretagne, Vice-président du Tribunal Administratif de Pau de 2009 à 2017 - Président de la 2^e Chambre puis de la 7^e Chambre de la cours d'appel de Bordeaux, et ,

depuis le 1^{er} septembre, et Vice-président de la Cours d'Appel de Toulouse et Président de la 3^{ème} Chambre en charge des marchés et contrats publics de la police et de l'éducation . Les intitulés de ces différents postes sont beaux, ils sonnent bien. *Quo Non Ascendet ?*

Faut-il envisager que l'évolution de votre carrière impliquera une affectation parisienne qui viendrait couronner ce brillant parcours ? Un pied à Pau, un autre à Paris, c'était la situation de ceux qui créèrent notre Académie il y a un siècle. Et il n'y avait pas de ce temps d'aérodrome à Pau (encore qu'il semble que la liaison aérienne Pau-Paris ne soit peut-être pas tout à fait au top !)

Éric Rey-Bèthbèder vous allez occuper à l'Académie de Béarn le fauteuil où ont siégé avant vous Simin Palay et Alexis Arette-Lendresse. Tout le monde sait le rôle éminent tenu par ces deux académiciens pour la défense et l'illustration de la langue béarnaise.

Votre venue parmi nous s'inscrit dans la continuité de cette histoire, et en toute légitimité. Car Vous parlez et vous écrivez le béarnais Et depuis 30 ans vous œuvrez au service de cette langue :

- Président en 2002 de la Fédération *Gaston Fébus* créée 1897 par Palay et Camelat , vous devenez en 2007 Président de l'institut Occitan que j'ai eu le plaisir d'installer au Château d'Este de Billere et vous êtes actuellement vice-président. de *l'escole Gaston febus édicions réclams*. En 2002, vous avez écrit avec votre frère Nicolas un recueil de 21 nouvelles *Blanc e roi* , ou vos relatez d'une plume moderne et efficace différentes situation de la vie d'aujourd'hui , plus tard vous publiez un recueil de poésies : *Lescar Drom*.

Notre institution académique a depuis bien des années pris du recul pour tout ce qui concerne la langue béarnaise. Peu d'académiciens pratiquent aujourd'hui le béarnais, même si une majorité le comprend.

IL n'est plus le temps où Léon Bérard, qui présida notre Institution pendant 30 ans de 1930 à 1960, en visite dans les villages de sa circonscription prenait la parole, passant tour à tour du français au béarnais pour revenir du béarnais au français. On raconte que lors d'un de ces réunions on demanda à un spectateur admiratif . *Abet coumpres co qui a dit ?* et le paysan de répondre *nani , moussu , mais quine musique !* La musique de la langue ...

Notre langue béarnaise est toujours un élément fort de notre histoire, de notre culture, de notre singularité. Peut-être vous reviendra-t-il de lui donner y de lui redonner y mon cher Éric e une certaine place au sein de

notre Académie et de nous faire entendre et redécouvrir le charme de sa musique.

Éric Rey-Bèthèder, lors de son assemblée générale du 12 mars L'Académie de Béarn s'est prononcée à l'unanimité pour vous recevoir en tant qu'Académicien. Au nom de tous les membres de notre Académie de Béarn, je vous souhaite la bienvenue. Et comme le veut notre coutume, je vous remets le cordon de soie et la marguerite Qu'il me soit permis d'ajouter en terminant ce que nos pères nous recommandaient avant de nous lâcher par les chemins du monde

*Siis toustem lou de qui cau
Éric, siis lou pla biencut*

Discours de remerciements de Monsieur Éric Rey-Bethbeder, nouvel académicien.

M. le président de l'Académie de Béarn,
Mmes et MM. les membres de l'Académie de Béarn,
Mesdames, Messieurs,

Lo temps de la vergonha qu'ei acabat/Le temps de la honte est terminé.

Ici même, le 25 octobre 1993, un ministre, aujourd'hui académicien du Béarn, figure de la politique nationale française et maire de la ville qui accueille l'Académie – on ne peinera guère, je crois, à deviner de qui je veux parler – prononçait, en béarnais, la forme que revêt ici la langue d'oc, j'y reviendrai, ces quelques mots, dans ce qui a été alors appelé le *proclam de Pau* (la proclamation de Pau).

C'était un moment historique, en ce sens que, pour la première fois, un ministre de l'éducation nationale s'exprimait publiquement dans un des idiomes régionaux combattus depuis deux siècles.

Cette honte, qui n'est autre que la honte de soi-même, ressentie si longtemps par de si nombreux habitants de notre Béarn, mes deux illustres prédécesseurs à ce siège, le 13^{ème}, ne l'ont pas éprouvée et ils n'ont eu de cesse de la combattre. Ce combat leur a permis de bâtir des œuvres qui témoignent de ce qu'ils ont su être dignes de la pluriséculaire histoire littéraire de la *lenga nosta*/notre langue. Je n'ai nullement la prétention de m'élever à la hauteur de ces grandes plumes béarnaises mais je tenterai, à mon tour, au sein de l'Académie qui me fait l'honneur de m'admettre en son sein, de servir cette langue et la culture qu'elle reflète.

Car cette langue, au-delà de ses dénominations variables dans le temps et selon les proximités idéologiques des uns et des autres, voire au cours de l'existence des uns et des autres, vit depuis un millénaire, à l'écrit comme à l'oral.

Ici comme ailleurs le latin, sous une forme vernaculaire quelque peu éloignée de celle usée par Cicéron, s'est peu à peu transformé, entre le V^{ème} et le X^{ème} siècles, en une autre langue, un créole du latin. Mais cette langue ici, comme à Mont-de-Marsan, à Albi ou à Toulon, n'est ni le français, ni l'espagnol, ni l'italien...C'est l'occitan, ou langue d'oc.

Plus qu'une langue, au sens d'un langage unifié, c'est un ensemble de dialectes parlés entre Bordeaux et Nice et de Clermont-Ferrand à Bayonne (oui, Bayonne) qui partagent certains traits qui permettent de les distinguer des parlers d'oïl (dont est issu le français standard) et des parlers italo-romans et ibéro-romans. Cette spécificité s'explique, grosso modo, par l'existence d'un substrat celtique moindre que dans le nord de la France, combiné à la moindre importance du superstrat germanique, notamment francique et, « *last but not least* » (comme l'on dit dans le patois de Londres), à la présence, entre Pyrénées et Garonne, d'un substrat aquitannique proto-basque.

Chez nous, en Béarn, les premières traces écrites du langage roman propre au pays apparaissent très tôt, dans la première moitié du XIII^{ème} siècle, sous la plume des notaires, tout particulièrement ceux d'Orthez (reconnaisances de dettes en 1246). Et cette tradition écrite, qui est née et a prospéré dans la sphère juridique, a pris de l'ampleur, en lien d'abord avec l'affirmation de la souveraineté de la vicomté de Béarn, puis avec le mouvement de la Réforme protestante, pour donner de beaux fruits littéraires, de manière continue jusqu'à nos jours.

Cette histoire si particulière a conduit assez tôt à l'usage des termes de « langue béarnaise », usage qui est parvenu jusqu'à nous, certes de manière plus discrète de nos jours, et peut-être, si le Béarn avait pu

préserver plus longtemps sa souveraineté, cette appellation se serait-elle avérée linguistiquement vraie...Mais, elle est fausse !

Comme l'affirmait Lespy, auteur, notamment, d'une grammaire du béarnais (1858), « Le béarnais est un dialecte de la langue d'oc ». Affirmation, elle-même partiellement erronée, en ce qu'elle suppose que la langue parlée à l'intérieur des frontières historiques du Béarn, se distinguerait des parlers de nos voisins landais ou bigourdans, par exemple. Ce qui n'est pas le cas, Béarnais, Landais, Bigourdans ou Gersois partageant l'usage du gascon, rameau de la langue d'oc ou occitan.

Elle a pourtant un sens, historiquement parlant, j'allais dire sentimentalement parlant...

Car ici en Béarn, et peut-être seulement ici, la langue d'oc, l'occitan, a pu, un temps, quelques siècles entre XIVème et XVIIème, investir non seulement le champ littéraire mais également - et même d'abord - ceux du pouvoir et de la religion. Et si ce temps est passé, son souvenir demeure, au moins inconsciemment, en ce début du XXIème siècle et me semble constituer la source à la fois de la survie de la *lenga nosta*, moins malade en Béarn qu'ailleurs, et des querelles opposant les « béarnistes », voire « béarnogasconistes », aux « occitanistes », très largement contemporaines de l'histoire de l'Académie de Béarn et auxquelles, il faut bien l'avouer, un des membres de cette dernière a largement participé.

L'Académie du Béarn peut s'honorer d'avoir compté dans ses rangs, depuis sa création jusqu'à nos jours, ces deux illustres défenseurs de la langue locale, Simin Palay, de 1924 à 1965, puis Alexis Arette-Hourquet dit Lendresse, qui lui succéda, en 1966 (année de ma naissance) jusqu'en 2023, à ce fauteuil n° 13 - auquel il m'est fait le grand honneur de succéder -, chacun d'entre eux ayant pris part au débat sur le nom et l'écriture de cette langue, avec de surprenantes variations.

Palay, qui compta parmi les fondateurs de l'Académie, en 1924, était déjà alors une grande figure du mouvement du Félibrige, créé par Mistral et ses amis provençaux en 1854 le jour de la Sainte Estelle, qui œuvre afin de sauvegarder et promouvoir la langue et la culture des pays d'oc. Né 20 ans plus tard, en 1874 à Casteide-Doat, aux confins du Béarn et de la Bigorre, il hérita de son grand-père et de son père, le goût des lettres et de l'écriture en béarnais : le grand-père aimait beaucoup écrire et composait des poèmes en béarnais et en français tandis que son père, Yan Palay, a composé ses célèbres « *Coundes biarnés*/contes béarnais ».

C'est à l'âge de 16 ans qu'il découvre vraiment la littérature d'Oc, grâce au Félibrige. Une véritable révélation pour le jeune homme qui rencontre alors Miquèu de Camelat, le bigourdan d'Arrens-Marsous. Ce fut le début d'une amitié qui devait se prolonger toute leur vie, nourrie par leur commune passion pour la langue d'Oc. Leur première réalisation fut la création, en 1896, de l'Escole Gastoû Fèbus – dont je suis toujours membre après en avoir été le président il y a une vingtaine d'années - et, en 1897, de sa revue les Reclams de Biarn e Gascogne/Les Echos du Béarn et de la Gascogne (aujourd'hui Reclams), qui marquent l'acte de fondation du Félibrige gascon. Revue toujours en vie, ce qui en fait la plus ancienne publication en oc et l'une des plus anciennes revues de France, après la Revue des Deux Mondes, créée en 1829, la revue des Belles-Lettres, née en 1864, et la plus confidentielle « Monde Lyonnais », fondée en 1880.

Installé dans sa petite maison de la Vallée Heureuse, à Gelos, dès 1912, Palay qui ne quittera plus la région paloise, devient d'ailleurs résolument béarnais jusque dans son écriture ; convaincu, avec son ami Camelat, qu'un gascon central était nécessaire pour la langue littéraire et que le bigourdan était trop particulier et isolé, le béarnais seul pouvant jouer ce rôle.

En 1923, il devint *Capdau* de l'Escole Gastoû Fèbus. Il le restera jusqu'à sa mort en 1965 et, dès lors, sa vie se confondra avec celle de l'institution fébusienne.

Dans les Lettres occitanes, le nom de Palay évoque d'abord le monumental Dictionnaire du Béarnais et du Gascon modernes (récemment réédité, en deux tomes, par l'association EGF-Reclams). Cet ouvrage, contenant aujourd'hui plus de 60 000 mots, reste un vaste champ d'investigation pour la recherche linguistique. Une première édition, tirée en 1932-34, aux éditions Marrimpouey, fut assez vite épuisée. Un second tirage, en 1961, avec 10 000 termes de plus que le premier, fut l'une des dernières joies de sa vie. Ce dictionnaire où il rassembla amoureusement tous les trésors de sa langue maternelle, est bien plus qu'un lexique ; on y sent vivre tout le Béarn et au-delà toute la Gascogne.

Palay fut également célèbre en son temps pour son abondante production poétique. En 1928, il rassemblait les meilleurs vers de ses premières œuvres et d'autres poèmes inédits sous le titre « *Lou bent qui passe* » (Le vent qui passe), volume important de 393 pages. Prolifique en poésie, il le fut aussi comme auteur de théâtre. Sur la centaine de pièces qu'il écrivit, quelques-unes connurent un grand succès. « Son but n'était pas la quête du chef-d'œuvre mais la nécessité militante de fournir les troupes félibréennes d'amateurs d'un répertoire facile, gai et moralisateur à la fois.

Si l'on en juge par le succès de certaines comédies jouées plus de cent fois, on peut dire que ce but fut atteint » relève Jean-Pierre Birabent.

Dans sa production en prose, on notera ses écrits autobiographiques mais aussi ses articles publiés dans toutes les revues auxquelles il collabora. Sans oublier un livre de cuisine, « La cuisine du pays » plusieurs fois édité. Son œuvre littéraire majeure est également la plus personnelle, celle qui convoque les souvenirs de son enfance, dans le Béarn des débuts de la III^{ème} République, dans l'ouvrage « *Petite bite e bite bitante, Memôris d'û maynàdye biarnés*, (Petite vie – Vie quotidienne, mémoires d'un enfant béarnais) publiée en 1961, dans laquelle, dans une langue béarnaise précise et riche, et un style plus enjoué que nostalgique, il décrit les coutumes et les petits événements qui rythmèrent son enfance de jeune Béarnais.

À son décès en février 1965, la presse paloise (L'Eclair des Pyrénées) ne masque pas son émotion. « *On n'a pas tout dit tant qu'on n'a pas souligné les qualités humaines de cette âme. Chez cet homme, que la vie ne gâta pas et qui lutta pour une cause que les trompettes de la renommée n'ont jamais exaltée, on n'entendit jamais la moindre plainte. Sa bienveillance optimiste ruisselait, avec la pointe de malice paysanne qui en était l'assaisonnement* »

Au patriarche polygraphe des lettres béarnaises, chevalier de la Légion d'Honneur, sage figure à longue barbe blanche, succéda, au sein de l'Académie de Béarn, un autre chevalier de la Légion d'Honneur, glanée au combat en Indochine, un homme jeune encore – moins de 40 ans – et déjà polyfacétique : Alexis-Arette Hourquet dit Lendresse, plus connu sous le nom d'Arette-Lendresse. Lendresse étant ici le nom de sa ferme familiale; à Momas, et non celui de la commune du même nom, berceau originel de ma famille paternelle, d'où partit mon arrière-grand père vers l'Argentine, par-delà *la mar grana*/la grande mer.

Lorsqu'au printemps 1966, le Dr Jean Larrieu accueille Alexis Arette-Hourquet, dit Lendresse à l'Académie de Béarn, il n'hésite pas à le qualifier « d'iconoclaste de l'anticonformisme ancré dans ses certitudes ». La formule est un tantinet oxymorique mais touche juste. Le nouvel académicien a déjà marqué sa place dans la galerie des Béarnais qui comptent alors. Le benjamin de l'Académie de Béarn est tout à la fois un poète, un écrivain, un orateur, un soldat, un citoyen engagé – ô combien - et un authentique paysan, un héritier enraciné dans une famille, dans un pays, s'inscrivant dans une longue tradition.

Il lutta d'ailleurs, avec succès, devant le tribunal administratif de Pau pour que le nom du chemin désigné comme étant de Lendresse, chez lui à Momas, ne changeât pas d'appellation. Tous ces combats devant cette

juridiction paloise que j'ai bien connue ne connurent pas le même succès mais tous révélèrent cet attachement passionné à l'immutabilité du décor de son enfance et une ténacité indéniable dans ses combats.

Si ces engagements et activités furent multiples et parfois surprenants, qu'on songe notamment à ses talents de sourcier, il est deux constantes chez cet académicien atypique : l'amour de la langue et de la terre d'ici et l'humeur batailleuse. Arette-Lendresse c'est la délicatesse de la poésie la plus raffinée et l'éclat de la colère soudaine, comme notre *bèth cèu de Pau*, si changeant.

Changeant il le fut lui aussi dans sa pourtant constante défense de la langue locale. Si au sein de l'Institut béarnais et gascon, créé en réaction – le terme est, je crois, bien choisi – à la création de l'Institut occitan (un legs du *proclam* de Pau déjà cité) il n'eut de cesse de pourfendre les affreux occitanistes, accusés de vouloir imposer un sabir étranger au pays (qualifié encore, en 2006, par lui de « vomissure intellectuelle »), il écrivait pourtant ceci, en 1967, année où il fut parmi les pionniers qui créèrent le festival de Siros, dédié à la chanson béarnaise :

*[...] Lhebem lou got, puchque sous terrès d'Aquitani
Lou desbroum de mile ans noû-ns a pas asserbits ;
L'àure nabèt que ba segouti l'Ouccitàni
E pourta lous noùstes embits.
Qu'ey l'ore dou desbelh ta Gascogne e Prouvence,
Dèche ana lous toûs braus - O Biarn - en bèt ligot !*

[Levons le verre, puisque sur les coteaux d'Aquitaine
L'oubli de mille ans ne nous a pas asservis ;
Un vent nouveau va secouer l'Occitanie
Et porter nos invitations.
C'est l'heure du réveil pour la Gascogne et Provence,
Laisse aller tes jeunes bœufs – Ô Béarn – en beau troupeau !

Sa fidélité, de toute une vie, par-delà les querelles sur le nom de la langue dont il usait naturellement, est allée à la poésie et à la nostalgie d'une civilisation terrienne qui s'effaçait, une culture du temps long, aux antipodes de l'agitation des sociétés occidentales modernes. Il aimait ainsi à citer ces deux vers de Pindare, le grand poète grec :

*Apprendre, dans le ciel c'est vain
Sur terre, c'est se souvenir*

Et ceci, plus contemporain, de Paul Valéry :

Tout peut naître ici-bas d'une attente infinie

Il eût pu faire siens, aussi, ces vers du poète marseillais, Louis Brauquier :

*Nous sommes aujourd'hui sans ombre et sans mystère,
Dans une pauvreté que l'esprit abandonne ;
Rendez-nous le péché et le goût de la terre
Qui fait que notre corps s'émeut, tremble et se donne*

Poète chantant la terre des aïeux et leur gloire, le temps immobile et l'ordre céleste, il était aussi paysan, depuis 1953, lorsqu'il reprit la ferme de ses parents, et le resta toute sa vie, à sa façon originale – on dirait, aujourd'hui, décalée. Ce fut l'un des premiers à militer pour une agriculture biologique. Il s'est aussi élevé contre les premiers OGM.

Répondant à Jacques Chancel, le voisin bigourdan, dans son émission Radioscopie, il eut ces mots, qui font le lien entre la Terre et le Ciel :

Dans le silence des champs, les mots me venaient

Ces deux figures majeures des Lettres béarnaises en béarnais, mes deux prédécesseurs à ce fauteuil n° 13, m'obligent à l'humilité la plus sincère. Je n'ai, du reste, pas accompli une œuvre littéraire digne d'être jugée à leur aune, à peine quelques vers et nouvelles, il y a déjà plus de vingt ans.

À ma façon et avec le tempérament qui est le mien, ma formation et mon expérience, j'ai cependant, moi aussi, défendu la conviction que la petite patrie béarnaise avait encore un message, avec toute sa singularité, de modération et de sagesse à porter au monde. Cela passait et passe toujours par la défense et la promotion de la langue propre de ce pays.

J'ai concrètement agi en ce sens, en devenant, bien longtemps après Palay, président de l'Escòla Gaston Febus, en 2002, durant deux années pendant laquelle celle-ci, reconnue d'utilité publique, s'est transformée en une fédération d'associations : EGF-Reclams (qui édite la revue éponyme et plusieurs ouvrages en oc chaque année) et EGF-Castèth (qui gère le château de Mauvezin, dans les HP, légué à l'EGF en 1907 (il abrite toujours sa bibliothèque).

J'ai ensuite accepté de devenir, durant cinq ans, en 2007 président de l'Institut occitan, qui a permis alors de réunir autour d'un projet commun différentes collectivités locales, notamment la ville de Billère, dont le maire

était alors un certain Jean Arriau, le département des Pyrénées-Atlantiques et la région Aquitaine, au-delà des appartenances partisans de leurs représentants.

Accaparé par mon métier de magistrat administratif et les responsabilités professionnelles qui m'ont été confiées depuis une quinzaine d'années, je n'ai pas pour autant délaissé le champ culturel béarnais, demeurant vice-président d'EGF-Reclams et attentif à toutes les évolutions récentes du mouvement de défense de la *lenga nosta*, dans un esprit permanent de rapprochement des deux rives de ce mouvement, afin de continuer de faire vivre ce trésor hérité de notre histoire millénaire.

Patz e arsec, Paix et ardeur, la paix dans l'âme et l'ardeur dans l'action, c'est dans cet esprit que j'essaierai d'apporter ma contribution aux travaux de l'Académie, en gardant intacte la flamme – il paraît que c'est d'actualité – de la langue et de la culture propres du Béarn.